

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[379. Paris, Mercredi 20 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- ensemble, on a du temps pour tout. De loin, cela ne vaut pas la peine. Vos sentiments à vous sont les seuls qui méritent que je m'y arrête et que nous nous mettions d'accord. Avez vous seule, je ne puis souffrir le désaccord.
- Mon premier mouvement, en lisant vos lettres, est de croire que, tout ce que

vous me dites, c'est vous qui le dites et qui le pensez. Je suis toujours sur le point de discuter avec vous, contre vous, comme si c'était vous, les opinions et les commérages que vous me transmettez. Si nous étions ensemble je m'y laisserais aller

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
434/131-134

Information générales

LangueFrançais

Cote1028-1029-1030, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

371. Londres, Dimanche 17 mai 1840

10 heures

Mon premier mouvement en lisant vos lettres est de croire que tout ce que vous me dites, c'est vous qui le dites et qui le pensez. Je suis toujours sur le point de discuter avec vous, contre vous, comme si c'était vous les opinions et les commérages que vous me transmettez. Si nous étions ensemble, je m'y laisserais aller ; ensemble, on a du temps pour tout. De loin, cela, n'en vaut pas la peine. Vos sentiments à vous sont les seuls qui méritent que je m'y arrête et que nous nous mettions d'accord. Avec vous seule, je ne puis souffrir le désaccord. C'est à propos de tout ce qu'on dit sur le retour de Ste Hélène que je vous dis cela. Je laisse donc sans réponse les prédictions et les confectures. Mais une chose me préoccupe, c'est la crainte que les commissaires qu'on enverra là ne se laissent aller à des récriminations à quelques paroles amères, blessantes. On en est ici assez préoccupé. L'affaire a très bien commencé en haut, très noblement. Il faut qu'elle se passe bien aussi en bas dans l'exécution.

J'écris à Paris toutes les recommandations possibles en ce sens. Un bâtiment léger anglais le Delphin, partira Mercredi de Portsmouth, pour aller porter à Ste Hélène l'ordre de translation. La frégate française aura une copie authentique de l'ordre et des instructions. L'allée et le retour prendront quatre mois. Nous n'aurons rien qu'au mois de Novembre.

J'ai dîné hier chez Sir Gore Ouseley avec le duc de Cambridge, le duc et la duchesse de Buckingham, leur fille, lady Anna, Temple, Bülow, Brünnow &. C'était ennuyeux aujourd'hui chez Lord Minto.

2 heures

J'en suis fâché, à cause du plaisir que cela vous aurait fait. M. de Noailles vient trop tard. Il y a trois semaines, par une dépêche du 1er mai, j'ai demandé la place d'attaché payé à Londres pour M. de Vandeul, qui est depuis un an à l'Ambassade comme attaché libre et dont je suis fort content.

Au département, on regarde, je crois, la nomination de M. de Vandeul comme certaine. Je regrette tout-à-fait de ne pouvoir faire en cette occasion ce que désire M. le duc de Poix, et je désire à mon tour que quelque autre occasion, me soit

offerte. Serez vous assez bonne pour le lui dire de ma part ?

Voilà une petite boîte qu'on m'apporte avec un billet de Lady Williams qui dit ceci :
" the box contains a few patterns of babies clothes which, Mad. Graham begged Lady Williams to send her from hence and trusting to the french Embassy for conveying them to Paris. All that Lady William can offer en extenuation for the liberty Madame Graham is taking, is the observation that it is not probable she will ever repeat the offence again."

Lundi, 9 heures

Lord et lady Lansdowne, lord et lady Palmerston, lord Moutaggle, M. Macaulay et deux petits inconnus. Voilà notre dîner. Nous avons causé jusqu'à 11 heures. Lord Monteagh et M. Macaulay sont de bons meubles de conversation. Les Anglais sont singuliers ; ils aiment beaucoup la conversation ; quand elle s'anime et se varie, ils ont l'air d'y prendre grand plaisir. Et d'eux-mêmes, ils n'ont pas de conversation ; ils restent ensemble immobiles et silencieux, et s'ennuyent quand ils pourraient s'amuser. Ils ne savent pas faire ce qui leur plaît, ni jouir de l'esprit qu'ils ont. Le feu est là, mais couvert ; il faut que l'étincelle qui l'allumera vienne d'ailleurs. En sortant de chez Lady Minto, je voulais aller finir ma soirée chez Lady Jersey ; mais par réflexion, je n'y suis pas allé. Deux Dimanches de suite, c'est trop. Elle abuserait. C'est l'insignifiance la plus envahissante que je connaisse. Je me moque de moi-même quand je m'aperçois de toutes les petites précautions que je prends, toutes les petites combinaisons que je fais. Je pense à toutes les petites choses du monde comme si je n'avais jamais fait que cela, et ne me souciais que de cela ! e suis le contraire des Anglais; ils ne savent pas faire ce qui leur plaît ; moi, je puis savoir faire ce qui ne me plaît pas et m'occupe et presque m'intéresser à ce qui m'est parfaitement indifférent, pour ne pas dire plus. Au fait, j'ai raison ; quand on n'a pas le fond du cœur plein et satisfait, il faut mettre à la surface de la vie, tout ce qu'on trouve sous sa main. Qu'il y a loin de la surface au fond, et quel vide immense peut exister dans des journées dont tous les moments sont remplis !

La Reine me prend Lord Melbourne samedi prochain. Elle l'emmène dîner à la campagne. J'ai souri de l'embarras avec lequel il me l'a dit. Embarras point réel, car personne n'est au fond moins embarrassé que lui, et ne prend plus ses aises, en toutes choses, et avec tout le monde. En quoi il a raison. Mais les apparences sont embarrassées. Nous sommes toujours fort bien ensemble. C'est l'homme du Cabinet qui a le plus d'esprit, le plus juste et le plus original.

3 heures

Oui toujours tout dire, toujours votre funeste franchise qui ne vous sera jamais fumeste. Le grand, le vrai mal de loin, c'est qu'il n'y a pas moyen de tout dire, car on n'écrit jamais tout ; ce qu'on écrit est si peu ! et comme reproche et comme tendresse. Vous me grondez à moitié. Je vous ai grondée à moitié. J'avais bien autre chose à vous dire que ce que je vous ai dit. Mais j'ai eu un tort, un grand tort, j'en conviens. J'aurais dû envoyer chez Brodie dès le premier moment , et y renvoyer tous les jours, et vous transmettre scrupuleusement ses paroles. J'y ai pensé. Je ne l'ai pas fait, sottement, par sot ménagement. Je ne connais pas Brodie. Il est peut-être bavard. J'ai craint qu'il ne s'étonnat d'un soin si assidu, qu'il ne racontât son étonnement, qu'on n'en prit occasion de bavarder comme lui. Crainte puérile absurde. J'ai eu tort. Mais j'en ai été trop puni. J'en ai été barbaquement puni. Vous m'avez écrit ce que vous m'avez écrit. Vous avez dit à Génie tout ce que vous m'avez écrit, pis probablement car vous lui avez dit que vous étiez si fâchée que vous partiriez pour Londres, sans m'en avertir. Ma mère a appris en envoyant

savoir de vos nouvelles, que vous partiez le surlendemain. Vous seriez partie sans le lui avoir dit, sans avoir vu mes enfants. Voilà ce que vous avez fait. Et sais-je ce que vous avez pensé ? Cela est insensé ; cela est injuste, inique, révoltant. Savez-vous ce que vous deviez penser et faire ? Vous deviez être fâchée, très fâchée contre moi et me le dire aussi vivement que vous l'auriez voulu, que votre emportement vous l'aurait suggéré. Et vous deviez en même temps deviner mon motif, l'entrevoir du moins ; et voir aussi tout le reste, et me croire un peu, même quand les autres vous disaient le contraire. Les autres ne vous ont écrit que lorsqu'ils ont été eux-mêmes à peu près rassurés, et dans leur froide irréflexion, ils vous ont dit alors tout ce qu'ils avaient craint plus qu'ils n'avaient craint car on exagère toujours le mal qu'on a caché. Moi, j'envoyais deux fois par jour ; on parlait au valet de chambre de votre fils ; je passais moi-même à sa porte. Je recueillis indirectement des renseignements de qui je pouvais. J'ai envoyé au Time quand il a donné des nouvelles alarmantes de votre fils. Et je vous mandais chaque jour ce que je savais ce que je recueillis. Et je vous le mandais de la façon la moins alarmante pour vous. Vous deviez deviner, vous deviez croire tout cela. C'est bien la peine d'avoir pensé et senti tout ce que nous avons pensé et senti ensemble depuis trois ans, de nous être dit tout ce que nous nous sommes dit l'un à l'autre, et l'un sur l'autre pour qu'en un jour, en une heure, tout cela s'évanouisse, pour qu'un tort, un mécompte d'un jour efface toute confiance, pour qu'on pense et parle comme on penserait et parlerait d'une personne qu'on connaîtrait beaucoup, et qui aurait manqué d'obligeance ou de soin ! Il est près de cinq heures. La poste me presse, et j'ai encore tant de choses à vous dire ! vous avez raison de loin, il vaudrait mieux se taire ; la vérité n'est pas possible. La vérité est pourtant le remède à tout, le seul remède. Vous vous croyez bien sérieuse, bien passionnée. Vous avez des légèretés, inimaginables, toutes sérieuses et passionnées qu'elles sont. Car c'est une légèreté inimaginable coupable que de s'abandonner à une idée, à une impression du moment, si complètement qu'on oublie tout le reste, tout ce qu'on a pensé, vu, cru, & qu'on croit toujours au fond de son âme ce qu'on croira, ce qu'on verra le tendemain. Moi, je n'oublie rien. Je pense à tout, toujours, et mon sentiment pour vous est toujours le même, et je suis juste envers vous, dans les plus mauvais moments. Vous comprenez bien que je n'accepte pas votre querelle sur les bals et les jeunes femmes. J'en aurais ri en recevant votre lettre si j'avais été en train de rire. Je crois vous avoir dit une phrase charmante de mon puritain John Newton :

" Since the Lord gave me the desire of my heart in my dearest Mary, the rest of the sex are no more to me than the tulips in the garden. "

Si cela ne vous plait pas, je ne vous parlerai plus jamais des tulipes que j'ai trouvées belles.

Il faut pourtant que je finisse. C'est grand dommage car je n'ai pas fini. Adieu pourtant. Adieu toujours. Je crois en effet que vous ne me connaissez pas. Adieu encore.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/361>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 17 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres, Dimanche 17 Mars 1840 1823

10 heures

Monsieur le Ministre

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Je vous prie
de m'excuser pour
ce retard.

Mon premier mouvement, en lisant vos lettres, est de croire que, tant et tant que vous en dites, c'est vous qui le dites et qui le pensez. Je suis toujours sur le point de disputer avec vous, contre vous, comme si j'étais avec la opinion, et la commission, que vous avez transmis. Et vous savez, c'est une chose, je suis sûr, que vous n'avez pas, ensemble, en a des temps pour tout. Je le sais, cela n'est pas pour la peine. Mais, je suis sûr, dans les devoirs qui m'ont été imposés, que je n'ai pu et que vous avez mérité d'accéder. Avec vous seule, je ne puis souffrir le retard.

C'est à propos de tout ce que j'ai dit sur le retour de M. Heléne que je vous envoie cela. Je l'ai donc sans réponse, le prédictum et la conjecture. Mais, en cherchant, on ne peut pas, c'est la vérité, que la commission, qui a eu, à se le laisser aller à des réminiscences, à quelques paroles amères, blessantes. On en est si au prédictum. L'affaire a été bien terminée en haut, très noblement. Il faut

qu'elle le passe bien aussi en bas sans l'opération
d'être à Paris, toute la recommandation
passible en ce sens, les bâtiments l'avez réglés
le Relphie, pasteur méconnu de Portsmouth
pour aller porter à St Helène l'ordre de
translation. La flegale française aura une
copie authentique de l'ordre et de l'indication.
L'acte et le retour prendront quatre mois.
Nous aurons rien plus tard de novembre.

J'ai bien aimé chez Sir George D'Arby,
avec le duc de Cambridge, le duc et la
duchesse de Buckingham, leur fille lady Anne
Temple, Bulwer, Brumby, Sir C. St. George
aujourd'hui chez Lord Minto.

2 heures.

Je suis fâché, à cause du plaisir que cela
vous aurait fait. M^{rs} de Noville vient trop
tard. Il y a bien demain par une dépêche
du 1^{er} mai, j'ai demandé la place d'attaché
payé à Londres pour M. de Vandent, qui
est depuis un an à l'ambassade comme
attaché libre, et dont j'ai bien fait entendre.
Au département, en regardant j'ai vu, la
nomination de M. de Vandent comme certain.
Je regrette tout à fait de ne pouvoir faire,
en cette occasion, ce que desire le duc de

Paris, et je de
occasion me
pour le bien
M^{rs} de Noville
un billet de
à Sir George
M^{rs} de Noville
le duc de
french embat
All that was
for the libe
the observation
over repeat to

Lord de Sir
d'Arby Montagu
M^{rs} de Noville
d'Arby, Lord de
vous meuble de
l'ingénieur, j'ai
quand elle s'a
prendre grand
pas de courir
et d'élucider, et
l'ambassade, et
plus, ne pour

Anne Lyndall
 London
 Lige Angell
 Portsmouth
 Mrs. W.
 St. Louis
 Mr. Jackson
 Mrs. M.
 - Newbury
 Dr. Dingley
 St. Louis
 The Lady Anna
 A. East Cambridge

Père, si je disais à mes tantes que quelques autres occasions me sont offertes, et qu'elles sont assez bonnes pour lui dire de ma part !

Vida: une petite bête qu'on m'appare au
tan belle de Lady Williams qui est coiffe.

The box contains a few patterns of Indian
Clothes which M^{rs} Graham begged Lady W.
to send her from home and trusting to the
French Embassy for conveying them to Paris.
All that Lady Williams can offer in estimation
for the liberty Madame Graham is taking, is
the observation that it is not probable she will
ever repeat the offence again.

Length of hours

être qui se la
 et ainsi long
 et une épée
 plain d'attaché
 l'audace, qui
 le courage
 pour content.
 et ainsi, la
 comme s'ils
 mais faire,
 de la des de

Lord et Lady Lansdowne, lord et lady Lubbock, lord Montagu, M^{rs} Montagu et deux petits enfants. Voilà notre bonne troupe avec sa cause jérémia. Il y en a, Lord Montagu et M^{rs} Montagu sans de bon nombre de conversation. Les anglais sont singuliers; ils aiment beaucoup la conversation; quand elle s'anime et se varie, ils ont l'air d'y prendre grand plaisir. Et lors même, ils n'ont pas de conversation, ils restent assis immobiles et silencieux, et songeant quand ils paraissent s'ennuyer. Ils ne savent pas faire ce qui leur plaît, ni jouir de l'aspect qu'ils ont, de fin et de

mon amour, il faut que l'attente que l'attente
d'un d'attente.

En sortant de chez lady Bingle, je voulais
aller finir ma soirée chez lady Wray, mais par
réflexion, je n'y suis pas allée. Deux dimanches
de suite, tout long, elle abusait. C'est l'insignifiance
la plus envahissante que je connaisse. Et me moque
de moi-même quand je m'aperçois de toute la
petite précaution que je prends, toutes les petites
combinaisons que je fais. Je pourrais à toute la
petite chose de monde comme de je n'avais
jamais fait que cela et ne me soucieux que
cela. De dire le contraire de l'anglais; ils ne
savaient pas faire ce qui leur plaît; moi, je puis
savoir faire ce qui ne me plaît pas, et ~~parce~~
la presque inévitable à ce qui m'inspire
indifférent, pour ne pas dire plus. Au fait, j'ai
raison; quand on ne par le fond du cœur plein
de satisfaction, il faut mettre à la surface de la
vie, tout ce qu'on trouve sous la main. Quel
qu'il soit de la surface au fond, et quel vid-
tumeur peut exister dans les jours de tout
tout le même, tout rempli!

La Reine me prend lord Melbourne comme
prochain. Elle l'emmène avec elle à la campagne.
J'ai donc de l'embarras avec lequel il me le

l'attente de la
que mon
le pour
avec son
les opinions
l'expression
l'attente de la
tout de lui
suffisamment à
que je n'y ai
à l'égard de
le désaccord
C'est à
retour de la
l'attente de la
conjecture de
la conduite q
là ne se lai
à quelques p
ici assez pro
l'attente de la

à tout, le seul
vêtement bien
utile, inimaginable
celle dont l'as-
semblage que
une impression
qu'on n'aurait tout
de son, car
son ame et
le lendemain.

à tout, toujours
est toujours le
vrai dans le

je n'accepte
le, et le, j'ai
avant votre
de rien. Je
en chacun.

the desire of
the rest of
the things

ne vous
que j'ai

dit. L'homme point réel, les personnes n'ont en
fond moins embarras que lui, et ne prend plus
les aides, en toute chose, et avec tout le monde.
En quoi il a raison. Dans la apparence, tout
embarras, dans l'homme, toujours fait bien
ensemble. C'est l'homme des cabinets qui a le
plus d'esprit, le plus juste et le plus original.

à tout.

Dit, toujours tout dire, toujours votre franchise
franchise qui ne vous sera jamais fautive. Le
grand, le vrai mot de l'âme, est qu'il n'y a
pas moyen de tout dire, car on n'est jamais
tout, ce qu'on est est si peu ! et comme
reproche, et comme adresse. Dans un grand
à moitié. Je vous ai prouvé à moitié. Dans
bien autre chose à vous dire que ce que je
vous ai dit. Mais j'ai eu en tout, un grand
tort, plus convaincu. Dans un de mes chers
Pierrot de la première moment, et y mis
tout le jour, et vous transmettre scrupuleusement
les paroles. J'y ai pensé. Je ne l'ai pas fait.
Surtout, pas de ménagement. Je ne l'ai
pas dit. Il est peut-être baviard. J'ai
eu tout ce que j'ai pu d'un d'un si grand
qu'il ne s'occupe de son discours, qu'on ne
puît occasion de bavarde comme lui. Crainte
puît-il, ailleurs. J'ai eu tort. Mais j'ai

et le trop peu. On a été extrêmement pitié. Vous
 m'avez écrit ce que vous m'avez écrit. Vous
 avez dit à l'enfant tout ce que vous m'avez écrit.
 Plus probablement, car vous lui avez dit que
 vous étiez si fâché que vous partiez pour
 Londres, sans même savoir. Ma mère a appris
 la nouvelle de votre départ, que vous
 partiez le lendemain. Vous deviez partir
 sans le lui avoir dit, sans avoir vu mon
 enfant. Voilà ce que vous avez fait. Et voilà
 ce que vous avez pensé? Cela est injuste.
 Cela est injuste, inique, révoltant, et vous
 ce que vous deviez penser et faire? Vous
 deviez être fâché, très fâché contre moi,
 et me le dire avec violence que vous
 l'avez voulu, que vous importuniez avec
 l'argent l'argent. Et vous deviez en même
 temps deviner mon motif, l'entendre et
 moi; et puis aussi tout le reste, et me
 croire un peu, même quand les autres vous
 disaient le contraire. Les autres ne vous
 ont écrit que lorsqu'ils ont été eux-mêmes
 à peine rassurés; et pour leur froide
 inflexion, ils vous ont ^{dit} ~~lancé~~ alors
 tout ce qu'ils avaient crant, plus qu'ils

n'avaient eu
 avec qu'un
 pour faire
 de votre fils
 la nouvelle
 de qui je p
 il a donné
 fils. Et je
 je savais
 le mandai
 pour vous
 l'avez voulu
 pour ce de
 la seule en
 être dit bon
 l'un à l'aut
 un jour, et
 pour qu'un
 efface toute
 parole comme
 personne qui
 avait même
 Et ce
 pour ce f
 dire l'un
 même de l

mon pitié. Vous n'avez point de mal qu'on a écrit. Mais, j'aurais dû par jour, on parlait au salon de chambre de votre fils, je pourrais moi-même à la parole. Je recueillais indirectement des renseignements de qui je pourrais. Vrai au sujet du temps quand il a donné des nouvelles alarmantes de votre fils. Et je vous mandais chaque jour ce que je savais et que je recueillais. Et je vous le mandais de la façon la moins alarmante pour vous. Vous deviez deviner, vous deviez deviner tout cela. C'est bien la peine d'avoir peur et senti tout ce que nous avons peur et senti ensemble depuis deux ans de nous être dit tout ce que nous nous sommes dit l'un à l'autre, et l'un sur l'autre. Pour qu'en un jour, on une lettre tout cela d'évanouissement, pour qu'en tout, un mécompte d'un jour efface toute confiance, pour qu'on pense et parle comme on pourrait et parlait d'une personne qu'on commentait beaucoup, et qui aurait mérité l'obligation au du bien!

Il est près de cinq heures. La poste me presse, et j'ai encore tant de chose à vous dire! Vous avez raison, je le vois, il vaudrait mieux le dire, la vérité n'est pas petite.

La vérité est pourtant le remède à tout, le seul remède. Vous savez ce que je dis bien certainement. Vous avez des légendes, des imaginations, toutes les autres, et certainement, quelle soit la vérité, une légende de l'imagination, capable que ne s'abandonner à une idée, à une inspiration du moment, si complètement qu'on oublie tout le reste, tout ce qu'on a pensé, vu, ou, ou, ce qu'on croit toujours, au fond de son âme, ce qu'on croira, ce qu'on verra le lendemain. Moi, je n'oublie rien, je pense à tout, toujours, et mon sentiment pour vous est toujours le même, et je suis juste envers vous dans le plus mauvais moments.

Vous comprenez bien que je n'accepte pas votre querelle des les, des, et les, j'en suis sûr. J'en aurais ri en recevant votre lettre si j'avais été les deux de rires. Je crois vous aurais dit une phrase charmante de mon poète John Keats:

Since the Lord gave me the desire of my heart in my dearest Mary, the rest of the sex are no more to me than the tulips in the garden.

Si cela ne vous plaît pas, je ne vous parlerai plus jamais de tulipes, que j'ai

dit. Peut-être
je n'en ai
pas dit en
ce que il a
embarrassé
ensemble. Ce
plus d'espérance.

Mais toujours
franchise que
grand, le
par moi
tout, ce qui
reproche, et
à moi, de
bien mieux
vous en dit
toute, plus
Bredie de
tout, la justice
de paroles.
C'est tout, je
par Bredie
étant qu'il
qu'il ne
pût accuser
puérile, etc.

1636 3

bonheur, belle.

Il faut pourtant que je finisse. C'est
grand dommage car je n'ai pas fini. Adieu
pourtant, adieu toujours, de voir un effet que
vous ne me remettez pas, adieu encore.

3
3